

Un vigneron s'en va heure par heure, tout au long du jour, recruter des vendangeurs. Quand vient l'heure de la paye, il verse à tous le même salaire, sans tenir compte le moins du monde du nombre d'heures de travail de chacun. Nous imaginons facilement les réactions !

Jésus ferait-il l'éloge de l'injustice et du caprice d'un employeur ? Certainement pas. Alors, que veut-il nous faire comprendre ? Qui est ce vigneron ?

Le vigneron, c'est Dieu. Mais quel Dieu ? Reprenons quelques images de l'Évangile pour connaître ce Dieu.

- *Si c'était un berger, il quitterait ses 99 brebis, pour courir après celle qui s'est perdue.*
- *Si c'était le père de famille, il organiserait une grande fête pour accueillir son fils prodigue qui a quitté la maison.*
- *Si c'était un paysan, il sèmerait la semence à tous vents.*
- *Si c'était un vigneron...*

Notre Dieu fait confiance à tous, à chacun et chacune de nous, même aux derniers venus, à ceux qu'on n'attendait pas, ceux qui ne s'y attendaient pas, ceux qui ne le méritaient pas. Dieu donne une chance à tous; il se montre généreux envers tous ceux qui viennent à lui, même sur le tard. Avec Dieu, il n'est pas question de mérites, de salaire, de barème, d'horaire. Être bon pour Dieu signifie ne pas regarder les mérites ou les droits, mais sauver et donner par pure bonté et librement sans considération aucune. Oui, Dieu ne désespère jamais de personne, jusqu'à la dernière heure, pour lui il n'est jamais trop tard.

Pour Dieu, nous ne sommes pas des employés, mais des amis: *«Mon ami, faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ?»* L'amitié, la tendresse et l'amour guident le comportement du Seigneur. S'il agissait selon notre mentalité mercantile, le journalier qui n'a travaillé qu'une heure retournerait à la maison les mains presque vides et ne pourrait nourrir sa famille. Dieu a donc pitié de lui, de sa famille. Il ne s'agit pas de justice distributive mais de générosité gratuite. Notre Dieu est celui qui répand ses bienfaits à profusion, qui nous appelle et nous invite à sa vigne à toute heure, à tout âge, dans toutes les situations...

Oui, c'est beau d'être appelés, il faut aussi répondre. Dieu, le vigneron, loin d'être indifférent, appelle tous les hommes à œuvrer à sa vigne, à faire partie du peuple, à vivre avec lui solidaire des autres. Ouvriers de la première heure, ouvriers de la dernière heure : Dieu ne fait pas de différence et accueille tous ceux qui répondent à son appel pour venir travailler dans sa vigne. Il vient appeler chacun au moment propice. Et le salaire du vigneron n'est-ce pas Dieu qui se donne et nous transmet sa vie ? Le salaire que le Père céleste veut nous donner, n'est-ce pas son propre Fils, livré, pour le salut du monde ? La pièce d'argent est poinçonnée de l'effigie du Christ crucifié et Ressuscité. Le bien que notre Père céleste nous a déjà donné, c'est son Esprit Saint, répandu déjà dans notre monde contemporain. Ce n'est pas un salaire que Dieu nous offre mais un immense cadeau, un Amour toujours neuf, jaillissant d'une Bonté inaltérable. Ce cadeau de l'Amour s'offre à notre liberté.

Les premiers qui répondent l'ont-ils bien compris ? Les derniers qui entendent le saisissent-ils bien ? Il y a encore des chrétiens qui croient que la religion c'est ce que nous faisons pour Dieu. En fait, la religion c'est en ce que Dieu fait pour nous. Dieu accueille tous, même l'enfant prodigue, recherche la brebis perdue, ouvre le paradis au bon larron, mange avec les publicains et les pécheurs, engage la conversation avec la Samaritaine, réintègre Marie-Madeleine à la communauté, protège la femme adultère, sort les lépreux de leur isolement, pardonne à Pierre après son reniement, choisi Paul de Tarse, le persécuteur comme apôtre, etc.

Allez vous aussi à ma vigne. Nous sommes invités aujourd'hui et à chaque instant de notre vie, à entrer dans la vigne du Seigneur, dans l'Eucharistie, lieu de bonheur et d'alliance avec Dieu et avec les autres, symbole de la bonté et de la générosité de Dieu. Amen.